

« Un livre est pour l'auteur un grand obstacle à la vérité. J'ai sur vous l'avantage de n'avoir point écrit ».

Observations sur Hemsterhuis (I, p. 723)

Ce philosophe qui refuse d'être désigné comme l'auteur d'un livre a laissé une prolifération de textes éclectiques, dont le Vocabulaire des vocabulaires, la grande *Encyclopédie* ! Porterait-il alors l'art du paradoxe à ce point vertigineux d'où la philosophie se verrait condamnée à tracer des « ombres », pour paraphraser la fin des *Éléments de physiologie* ? L'effet de ce paradoxe est l'entrée en philosophie d'un vocabulaire traditionnel dont l'usage est radicalement décentré et désorienté, auquel s'entremêle un vocabulaire iconoclaste, importé, qui n'y eut jamais droit de cité. « Les prétendus connaisseurs en fait de style chercheront vainement à me déchiffrer. Je n'ai point de rang parmi les écrivains connus. Le hasard m'a mis la plume à la main » (*Promenade, Discours préliminaire*, I, p. 71).

Les partisans de la rigueur du concept ne s'y sont pas trompés : verdict de Brunetière, dans son *Histoire de la littérature française au XVIII^e siècle* : « trop naturel », c'est-à-dire « diffus, désordonné, confus », « barbare en art, inepte en religion, vicieux en morale ». Verdict de Hegel dans une page fameuse de la *Phénoménologie de l'esprit* : « extravagance », par laquelle il dénonce en ce Neveu qui incarne la figure du déchirement l'ineptie du « musicien qui entassait et brouillait ensemble trente airs italiens, français... »

Face à de telles accusations, inutile d'opposer une thèse à une autre, inutile d'organiser la défense de Diderot par une vaine plaidoirie au tribunal de la Raison. Risquons plutôt, comme *Le Rêve* ou *L'Interprétation* nous y invite souvent, une « conjecture » : la décision matérialiste de Diderot pour un *naturalisme aléatoire* appelle la mise en œuvre inédite du style « dramatique » en philosophie. Il s'agit d'entrer avec lui dans

une écriture et un vocabulaire susceptibles d'« exprimer » par une prolifération des genres littéraires et rhétoriques — dialogues, contes, théâtre... ; paradoxe, conjecture, image... — la prolifération des formes de l'énergie de la « molécule » — êtres vivants, monstres et génies, liens sociaux, œuvres d'art. « Que signifient mes expressions exsangues et froides, mes lignes sans chaleur et sans vie, ces lignes que je viens de tracer les unes au-dessous des autres ? Rien, mais rien du tout ; il faut voir la chose » (*Salon de 1767*, IV, p. 627). Voir la chose, c'est entreprendre librement une enquête sur l'infinie productivité des formes naturelles, se rendre aveugle au vocabulaire du concept et à l'ordre du système, pour éprouver, avec l'aveugle de la *Lettre*, une *autre* cohérence du vocabulaire philosophique telle que « les sensations qu'il aura prises par le toucher seront pour ainsi dire le moule de toutes ses idées » (*LA*¹, I, p. 151).

1. On trouvera une liste des abréviations page 68.

Âme

* La décision matérialiste et athée de la philosophie de Diderot que l'évolution de son œuvre affirme et fonde avec une vigueur accrue, est partagée, par-delà les divergences, avec ceux de ses contemporains et collaborateurs de l'Encyclopédie solidaires d'une même tradition : le curé Meslier, Locke, Spinoza, le libertinage érudit et ses ancêtres épicuriens et lucrétiens... les ont affranchis de l'influence cartésienne du dualisme des substances. Dès *Les Bijoux indiscrets*, publiés en 1748, Diderot refuse nettement l'idée d'une âme spirituelle et la réduit à un simple principe vital par le jeu de la métaphysique irrévérencieuse de Mirzoza qui préfère situer le « séjour » de l'âme dans le bijou du corps plutôt que dans la tête ! (II, p. 89-97) La publication posthume du dernier état de sa philosophie naturelle renoue avec ce refus, alors appuyé par une longue fréquentation de l'expérience « biologique » : « S'il y avait une âme dans le corps, et qu'elle en commandât et dirigeât les mouvements, il faudrait qu'elle connût parfaitement l'anatomie et la physiologie de ce domicile. Hélas ! Cette pauvre monade est parfaitement ignorante, comme nous le voyons dans l'enfant qui naît, et l'animal meurt qu'elle est encore bien ignorante ». (*EP*, I, p. 1281)

** La conception matérialiste de l'âme est l'aveu du refus de toute détermination ontologique du sujet de la pensée comme de toute tentative de connaissance de la conscience par retour sur soi : il en est de l'esprit comme de l'œil, il ne se voit pas. L'avènement du matérialisme s'effectue ici par un déplacement de perspective : l'authentique problème philosophique est celui du siège de l'âme, interrogé par les articles « Affection » et « Âme » de l'*Encyclopédie* (*Enc*, t. I, p. 158 et 327-353). Diderot rédige le supplément de l'article « Âme » où il dénonce le caractère absurde ou imaginaire des théories liées à l'affirmation d'une nature spirituelle de l'âme, en particulier celle de Descartes. Mieux vaut renoncer aux « systèmes » de l'union de l'âme et du corps, et leur préférer les conjectures des médecins et des anatomistes du cerveau et de ses pathologies. Le

Leibniz de l'article « Leibnitzianisme » (*Enc*, t. IX, p. 369-379) autorise l'introduction de la notion de « sensibilité » — traduction libre du *mentem momentaneam* de l'auteur de la *Theoria motus abstracti* — et permet d'éviter le risque d'un réductionnisme physiologique en associant l'union de l'âme et du corps à l'idée de la totalité de l'individu humain. Les détails de cette incontestable union nous étant absolument inconnus, substituons à tout projet de traité de l'âme une enquête ouverte sur la sensibilité, et préférons à la stérilité de son concept, l'inventivité de métaphores comme celle du clavecin sensible (*LSM* et *Rêve*).

Diderot rencontre ainsi l'un des débats fondamentaux de la philosophie du XVIII^e siècle, ouvert par l'empirisme de Locke et développé par le sensualisme de Condillac. Double débat : les idées naissent-elles des sens, et peut-on affirmer que la matière pense ? Dans l'article « Locke » de l'*Encyclopédie*, Diderot souscrit à l'audace du philosophe anglais : « Locke avait dit dans son essai sur l'entendement humain qu'il ne voyait aucune impossibilité à ce que la matière pensât. Des hommes pusillanimes s'effrayeront de cette assertion ». (*Enc*, t. IX, p. 625b)

Ce pari pour l'anatomie suscite la redécouverte, après les Stoïciens et Leibniz, de la fonction de l'« âme spermatique » dans les théories de la génération. Ce *conatus* qui animera les « molécules sensibles » du *Rêve*, est déjà identifié dans l'article « Leibnitzianisme » : « Les âmes spermatiques des animaux raisonnables passent de l'état d'âme sensible à celui plus parfait d'âme raisonnable » (*ibid.* p. 372a)

*** Ainsi redéfinie et repensée dans cette perspective matérialiste, la notion d'âme suppose une philosophie du vivant affranchie des diverses figures théoriques du mécanisme alors en usage. Les médecins de Montpellier, Venel, Barthez, Bordeu, Fouquet, Menuret, à la fois expérimentateurs et philosophes, fournissent à Diderot les éléments « scientifiques » qui interdisent désormais de se représenter une âme spirituelle dans le muscle qui se contracte... Elle ne peut être définie que comme matière ou propriété de la matière, fût-ce au prix d'un renoncement spéculatif : cette définition ne prétend pas à la détermination d'une essence. Au fil de plusieurs articles de

L'Encyclopédie (« Matérialisme », « Spiritualité », « Immortalité », « Immortel », « Charité », « Imaginaire »), l'évocation de la perspective thomiste de l'actualisation du bonheur futur dans l'amour présent encourage Diderot à cultiver cette foi en l'immortalité ! En effet, celle-ci, convertie en postérité, fondée dans le souci d'obtenir l'estime de nos semblables, n'entre pas de ce fait en contradiction avec la matérialité de l'âme, s'applique aux séculiers et tout particulièrement aux artistes. N'oublions pas cependant que Diderot rêvera ailleurs de ses retrouvailles avec Sophie par-delà la mort, dans une perspective non seulement matérialiste, mais diablement matérielle !

Analogie

* L'analogie fait son entrée en philosophie avec les *Pensées sur l'interprétation de la nature* (en particulier *Pensées* 21 et 23) ; sans elle, en effet, comment conjecturer l'idée du Tout, comment faire l'hypothèse de l'unité et de l'enchaînement des phénomènes, c'est-à-dire comment fonder une philosophie ? Dans le double sillage de la science lucrétienne où la vision de l'âme appréhende l'invisible par analogie avec la vision des yeux, et de la continuité de la chaîne perceptive leibnizienne qui descend par degrés analogiques du clair à l'obscur, l'analogie substitue l'esprit d'invention à l'esprit de méthode.

** À la suite de Condillac, en valorisant le pouvoir cognitif de l'analogie, Diderot réhabilite la vertu heuristique de *l'imagination* capable, au plan artistique comme au plan scientifique, de construire et de concevoir le modèle du vrai à partir de la nature.

*** En rejetant le dualisme entre imagination reproductrice et raison cognitive, en soulignant dans les *Éléments de physiologie* que « la mémoire est des signes, l'imagination des objets » (I, p. 1292), le texte diderotien assigne à l'analogie une fonction de relève de l'entendement abstrait et de production du concept qui est tout à la fois le *corps* d'une représentation sensible.

Animal

* « Dites-moi, avez-vous jamais pensé sérieusement à ce que c'est que vivre ? [...] Il n'en est pas de vivre comme de se mouvoir, c'est autre chose » (*Lettre à Sophie*, 15 octobre 1759, V, p. 170). Apostrophant le mécanisme et dénonçant son échec, Diderot, de l'article « Animal » de *L'Encyclopédie* jusqu'aux *Éléments de physiologie*, construit sa philosophie à partir du grand intérêt qu'il porte à l'ordre des vivants et aux découvertes des naturalistes de son temps. Ses conjectures sur l'animal, si elles prennent appui sur *l'Histoire Naturelle* de Buffon, s'en émancipent rapidement, en particulier dans la zoologie fantastique du *Rêve*, et dans les hypothèses audacieuses des *Éléments de physiologie*. Deux points essentiels dans cette enquête sur l'animal : la liquidation de l'animal-machine et des autres conceptions mécanistes de la structure et de la fonction des organes ; la conjecture matérialiste de l'unité de la chaîne des êtres menée jusqu'à l'affirmation que la matière peut penser.

** La cause essentielle de l'échec des mécanismes à appréhender la nature de l'animal est clairement résumée dans le *Rêve* à la faveur du sommeil de d'Alembert et de son délire onirique : « Tenez, philosophe, je vois bien un agrégat, un tissu de petits êtres sensibles, mais un animal ?... » (I, p. 625) L'incapacité des mécanismes à substituer l'organisation à l'agrégat naît de leur confusion entre la continuité et la simple contiguïté. Cette géométrisation du corps, décrit par figures et mouvements, avait certes le mérite d'une rationalisation forte et l'ordre horloger de la première moitié du XVII^e siècle pouvait agencer à la perfection les mouvements vitaux à coup de machines simples. Les diverses trahisons et le déclin de la « biologie » aristotélicienne et de la physiologie galéniste entraînèrent le succès de cette mécanisation de l'animal dont Descartes, dans sa *Description du corps humain* avait lui-même déjà clairement mesuré les limites, qu'il rappelle à Mesland dans sa lettre du 9 février 1645 (O.C. Vrin reprint, IV, p. 166). Contemporaine de l'animal-machine, la renaissance de l'atomisme rencontra des difficultés analogues, comme on le voit par exemple chez Gassendi, confronté au problème de savoir

comment « animer » ces corpuscules de matière nue, uniques constituants des phénomènes. Dès lors, qui d'autre que Dieu peut délivrer la matière de sa pure passivité ? Dès la fin du XVII^e siècle, les nouveaux expérimentateurs savants-philosophes vont manifester l'impuissance des mécanismes à rendre compte des faits observés, soucieux tout ensemble d'éviter le retour des facultés, des âmes et autres forces occultes. Dans le sillage de ces naturalistes et chimistes et dans celui de la conception infinitiste de Leibniz pour qui une machine naturelle demeure machine dans ses moindres parties, Diderot renonce aux rouages de l'horloge et tente de penser les inexplicables spécificités d'un « organisme ». Dans les *Éléments*, il s'interroge : « Que serait-ce qu'un métier de la manufacture de Lyon si l'ouvrier et la tireuse faisaient un tout sensible avec la trame, la chaîne et le semple ? Ce serait un animal semblable à l'araignée qui pense qui veut, qui se nourrit, se reproduit et ourdit sa toile » (I, p. 1267). En effet, « L'animal, suivant quelques auteurs, est une machine hydraulique. Que de sottises on peut dire après cette unique supposition ! » (*ibid.* p. 1266) L'hydre d'eau douce — le polype découvert par Trembley en 1740 — est la première d'une longue série d'observations paradigmatiques qui vont constituer autant de métaphores de l'animal hostiles à l'automate : souplesse et capacité de métamorphoses, puissance d'organisation autonome et de régénération, coordination de petites forces enchaînées par une énergie potentielle propre à chaque être, ce « nisuus » dont l'article « Hobbisme » de *L'Encyclopédie* avoue la paternité. Pour comprendre ce qu'est un animal, l'unité de chaque organe et l'unité du polype en son entier, quelle comparaison plus féconde que celle de l'essaim d'abeilles déjà utilisée consécutivement en 1751 par Bordeu dans ses *Recherches sur les glandes* et par Maupertuis dans son *Système de la nature* ? Le personnage du médecin Bordeu dans *Le Rêve* commente l'usage de cette comparaison par d'Alembert rêvant : À la manière d'un essaim d'abeilles aux pattes amollies, tous nos organes, loin d'être des assemblages d'animaux « ne sont que des animaux distincts que la loi de continuité tient dans une sympathie, une unité, une identité générale » (I, p. 628). Cette loi de continuité

qui fait l'animal n'est rien d'autre qu'un principe vital dont la matérialité est mise en évidence par le rôle du cerveau. L'article « Invisible » de *L'Encyclopédie*, les *Éléments de physiologie* et la *Réfutation d'Helvétius* localisent dans le cerveau le foyer de la rencontre des organes dont l'harmonique résonne dans la mémoire selon « l'intervalle incompréhensible » que Diderot évoque dans son *Entretien* avec le personnage d'Alembert, et que Mademoiselle de Lespinasse imagine dans *Le Rêve*. Cette harmonique de la mémoire remplit non seulement une fonction de réminiscence mais une véritable activité structurante qui autorise Diderot à réfuter, contre Condillac et Locke, dans l'*Entretien*, le dualisme entre jugement et sensation. Le cerveau, faculté organique qu'illustre la métaphore du clavecin sensible, « comme sensible [...] a la conscience momentanée du son qu'il rend : comme animal, il en a la mémoire ». (I, p. 617)

*** L'activité de cette mémoire primordiale dans la substance molle du cerveau « remonte », selon Saunderson dans la *Lettre sur les Aveugles* « à la naissance des choses et des temps » et peut « voir la matière se mouvoir et le chaos se débrouiller » (I, p. 168). La redéfinition de l'animal, dans le cadre d'une telle épistémologie « organiciste » et d'une philosophie « moniste » permet d'augurer que les lignes de séparation n'existent pas dans la nature, non seulement entre les espèces vivantes, mais aussi entre les états de la matière. Par l'action du « *latus* » du chimiste qu'évoque Diderot dans l'*Entretien*, « il y a un moyen d'union, d'appropriation, entre l'humus et moi » (I, p. 613). On peut attendre des expériences et des observations des naturalistes, en particulier de leurs découvertes sur la génération, qu'elles mettent en évidence les nuances insensibles du minéral plus ou moins mort à l'animal plus ou moins pensant et les points où apparaît, selon l'article « Animal », dans la matière vivante, « la faculté de penser, d'agir, de sentir ». (I, p. 256)